

La subjectivité avant tout

JEAN, Marcel. *Dictionnaire des films québécois*, Montréal, Éditions Somme Toute, 2014, 504 p.

Luc Laporte-Rainville

Volume 33, numéro 2, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73773ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

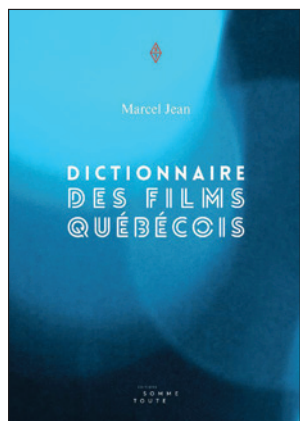
0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2015). Compte rendu de [La subjectivité avant tout / JEAN, Marcel. *Dictionnaire des films québécois*, Montréal, Éditions Somme Toute, 2014, 504 p.] *Ciné-Bulles*, 33(2), 54–54.



JEAN, Marcel. *Dictionnaire des films québécois*, Montréal, Éditions Somme Toute, 2014, 504 p.

La subjectivité avant tout

LUC LAPORTE-RAINVILLE

«Ce dictionnaire est tout le contraire d'un état des lieux objectif de l'histoire du cinéma québécois.» (p. 5) Avec cette phrase laconique, Marcel Jean, auteur de l'excellent livre *Le Langage des lignes et autres essais sur le cinéma d'animation* (1995), propose au lecteur de son *Dictionnaire des films québécois*, un périple organisé par ses bons soins. Si Jean précise dans le communiqué de l'éditeur avoir visionné 2500 films lors de la préparation de cet ouvrage, à d'autres l'exhaustivité; place ici à 1300 œuvres choisies parmi les préférences et les coups de gueule de l'essayiste, le tout accompagné d'analyses esthétiques et sociologiques succinctes. Un panorama riche (fictions, documentaires, films expérimentaux, etc.).

Le cinéophile pourra savourer l'ouvrage, tel un dessert exquis. Qu'il s'agisse d'exposer les réserves de Pierre Vallières et de René Lévesque à l'endroit du film *Les Ordres* de Michel Brault (1974) ou de dépeindre l'intérêt sociologique du très goûteux navet *Deux Femmes en or* (Claude Fournier, 1970), Jean n'a pas son pareil, écrivant avec l'élégance des plus grands. Sa plume, toujours précise, sans fioriture,

fait voyager le lecteur aux confins de notre cinématographie, se permettant même d'aligner plusieurs anecdotes inconnues du grand public.

À ce titre, la portion réservée au documentaire *Pour la suite du monde* (1963) vaut son pesant d'or. On y retrouve, bien sûr, les informations d'usage (premier long métrage québécois à avoir été sélectionné en compétition au Festival de Cannes, film emblématique du cinéma direct, etc.), mais également quelques faits liés à la fameuse paternité de ce bijou du septième art. Voyez ce qu'il en dit: «On a beaucoup discuté à propos de la paternité de ce film, certains l'attribuant à [Pierre] Perrault, d'autres à [Michel] Brault. Débat stérile s'il en est un, car il est indéniable que [sa] réussite [...] est le résultat de la rencontre entre deux lignes de force distinctes: d'abord la passion de Perrault pour le fleuve [Saint-Laurent] et ses habitants [...], puis les années d'audaces et d'explorations techniques et esthétiques de Brault.» Un travail d'équipe, donc. N'empêche que l'auteur soutient, d'un même souffle, que Perrault, déçu de ne pas avoir eu un crédit de réalisateur pour la série télévisée *Au pays de Neufve-France* (1960), avait pris ses précautions avant le tournage de *Pour la suite du monde*: il signa un contrat lui garantissant ce crédit, doublant ainsi Brault qui se croyait seul maître à bord. Preuve que l'*ego* s'avère têtu, même chez les artistes réputés généreux.

Le fait d'avoir inséré plusieurs films indépendants dans ce dictionnaire est également un choix judicieux. Cela permet, entre autres, de (re)découvrir *La Liberté d'une statue* qu'Olivier Asselin réalisa en 1990. Irisation jurant avec le prosaïsme du cinéma conventionnel, cette comédie raffinée devint rapidement culte à l'époque — du moins, pour une frange de la critique québécoise. Plus encore, cette même critique fit d'Asselin «le symbole du nécessaire affranchissement des artistes dans leur rapport au financement institutionnel». Preuve que la créativité n'est pas qu'une question de fric.

On salue pareillement l'initiative de mettre en évidence une relève issue de la marge, rendant possible bon nombre de découvertes. L'une d'elles, *Thanatomorphose* d'Éric Falardeau (2012), bénéficie d'un panégyrique plus que mérité de la part de Jean: «[Ce long métrage] est une œuvre unique dans la filmographie québécoise, fiction cronenbergienne contemplative en même temps que sorte de *Repulsion trash* qui s'assume totalement et ne fait aucune concession.» Œuvre unique, cronenbergienne... on ne saurait imaginer plus beau dithyrambe. À propos de Cronenberg, il occupe une place de choix dans cet ouvrage, cinq de ses films ayant été produits (ou coproduits) au Québec — c'est le cas du sous-estimé *Shivers* (1975).

Certes, on peut déplorer que des films soient passés à la trappe; certes, on peut rechigner devant la présence de certaines coquilles dans le corps du texte (en page 417, le comédien Victor Andrés Trelles Turgeon est rebaptisé Victor Andrés Trelles «Trugeon»); mais au final, on est conquis par l'intelligence dont fait preuve Jean. Son écriture, son érudition... tout cela frôle le génie! Un livre indispensable à tout cinéophile! 📖